



## PRIEURÉ SAINT-VINCENT FERRIER

Kerglas 56250 SAINT-NOLFF  
Tel.: 02 97 60 35 29

07 87 54 01 54 (abbé B. Labouche) - 06 38 33 20 20 (abbé R. Clop)  
07 83 19 44 32 (Sœurs) - 07 68 94 65 61 (Ecole)

- **Messes** : Les **dimanches** : à la chapelle Sainte-Anne (20, rue Aristide Briand) à 10H00; en juillet-août à 8H30 et 10H. A la chapelle Saint-Yves (17, rue Rencontre) en principe à 18H00. En **semaine**: Au Prieuré, en principe à 7H15. A la chapelle Sainte-Anne à 18H00, sauf en période scolaire, le jeudi à 11H15.
- **Vêpres**: Le dimanche, au Prieuré, à 17H00, suivies du chapelet.
- **1er vendredi du mois**: A Vannes, chemin de Croix à 17H15, Messe à 18H00 suivie de l'Heure Sainte.
- **1er samedi du mois**: A Vannes et à Guer, confessions à 17H00, Messe à 18H00 suivie de la méditation de 15 mn.  
Il est possible de consulter les horaires de la semaine et les activités du Prieuré sur: <https://www.prieuresaintvincentferrier.fr>
- Vos prêtres sont disponibles pour les confessions et conseils spirituels ¾ d'heure avant les Messes.
- Les **malades** sont visités habituellement une fois par mois. Ne pas hésiter d'appeler en cas d'urgence.
- **Catéchisme** paroissial pour les enfants: au Prieuré le 2ème et le 4ème samedi du mois, à 10H30. Deux groupes: avant et après la 1<sup>ère</sup> communion.



### Organisation du ministère



### Activités



### Carnet Paroissial

### Dates à retenir

- Sont devenus enfants de Dieu par le **baptême**: Alice KERVIZIC, le 11 janvier 2020; Vianney BERTRAND, le 8 février 2020.
- Ont été honorés de la **sépulture ecclésiastique**: Vincent GUILLEMOT, le 14 janvier 2020 à Vannes, inhumé à Plougoumelen. Juliette Piguél, le 20 février 2020, à la Colégiale de Redon, inhumée à Redon.
- 1er mars: **Recollection de Carême** à la chapelle Sainte-Anne: conférence à 15H00, suivie d'un chemin de Croix.
- **Les Offices de la Semaine Sainte** à Vannes et à Guer du 9 au 12 avril 2020.



# LA TROMPETTE DE SAINT VINCENT

MARS - AVRIL 2020 N° 16

PRIX DE REVIENT : 0,75 €

## CRECIDIMUS CARITATI

**S**elon sa devise épiscopale, « *Nous avons cru en la charité* » (1 Jn, 4, 16), Mgr Marc Lefebvre a illustré par toute sa vie l'exhortation de saint Augustin: « Il faut garder l'amour de la vérité et la vérité de l'amour », foi et charité. Contre vents et marées, il a maintenu la **Sainte Messe** de toujours qui est le plus parfait acte de Charité et donc la terreur de Satan:

« *L'éternel Sacrifice qui m'a broyé la tête et malgré mes efforts m'arrache tous les jours des vivants et des morts.*

*Dans le destin caché, mais vrai des nations, les messes sont autant de révolutions,*

*Celles qu'on ne voit pas et qui, seules, profondes Savent bouleverser l'intérieur des mondes, La messe débordant le prêtre et le missel*

*Est un événement toujours universel.*

*Et quand, à quelque obstacle, impuissant je me bute,*

*Un homme infirme et pauvre a tenu dans sa main La formidable hostie et le terrible vin. »*

(J. Debout)



Le Sacrifice rédempteur de Notre Seigneur Jésus-Christ, offert par amour pour son Père et pour nos âmes est ainsi perpétué sur nos autels. « Toute sa pensée est tournée vers l'immense amour qu'il a pour son

Père. Il veut faire la volonté de son Père, rétablir la gloire de son Père. Jamais créature n'a pu chanter les louanges comme son propre Fils, son propre Fils incarné; (...) Et sur la Croix, il répète la parole qu'il a prononcée avant sa Passion: « J'ai accompli l'œuvre que vous m'avez donnée » (Jn 17, 12) lorsqu'il dit : Tout est consommé (Jn 19, 30). Et quelle était cette œuvre? C'était de choisir et de guider les élus: « J'ai gardé ceux que vous m'avez donnés » (Jn, 17, 12). J'ai gardé les âmes que vous m'avez données: les Apôtres, les disciples, les fidèles qui les ont suivis et tous ceux qui ont cru en la mission que vous m'avez donnée et que j'ai accomplie.

Qui dit Messe dit **sacerdoce**, la première raison d'être de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. « Vous serez les prêtres de l'amour crucifié », dit un jour Mgr Lefebvre à des ordinands,

L'amour du prêtre pour Notre Seigneur engendre nécessairement la **charité missionnaire**: comment supporter l'idée que son Précieux Sang ait coulé en vain, que toutes les âmes ne bénéficient pas de la Rédemption et se perdent pour toujours?

Et s'il est un évêque qui aime **l'Église**, ce fut bien Mgr Lefebvre: « Il me semble entendre, mes bien chers frères, la voix de tous ces papes depuis Grégoire XVI, Pie IX, Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI, Pie XII, nous dire: « *Mais de grâce, de grâce, qu'allez-vous faire de nos enseignements ? de notre prédication ? de la Foi catholique ? Allez-vous l'abandonner ? Allez-vous la laisser disparaître de cette terre ? De grâce, de grâce, continuez à garder ce trésor que nous vous avons donné. N'abandonnez pas les fidèles ! n'abandonnez pas l'Église ! continuez l'Église!* » (sermon des Sacres du 30 juin 1988).

Et voici que les priorités du souverain Pontife actuel sont: l'écologie, la pachamama et l'accueil des immigrés...

Alors, nous gardons tout simplement, et comme le disait récemment M. l'abbé David Pagliarini, Supérieur Général de la FSSPX: « sans bouger d'un millimètre », la foi et la charité du **grand Prêtre qui a plu à Dieu durant ses jours** (Eccl, 44, 16).

abbé Bertrand Labouche

## Voyage au séminaire de Flavigny Du 1<sup>er</sup> au 3 février 2020

Comme j'ai eu la chance d'aller avec lui, monsieur l'abbé m'a demandé de vous écrire pour vous raconter le voyage à Flavigny que nous avons réalisé pour assister aux prises de standes de huit séminaristes.

**Samedi 1<sup>er</sup> février.** Le réveil sonne tôt ce matin mais je me lève tout de suite avec un brin d'excitation : c'est le grand jour ! Je fais ma prière, m'habille rapidement, puis j'attrape mon sac et saute dans la voiture qui nous amène au prieuré. Certains d'entre nous sont déjà là. Nous assistons à la Messe de 7h15, puis après avoir reçu la bénédiction de monsieur le Prieur nous mettons le cap sur la Bourgogne. A Rennes nous récupérons le reste de la troupe : nous sommes treize en tout, répartis dans deux véhicules. A midi nous nous arrêtons sur une aire pour pique-niquer et pour... jouer au foot ! Puis nous repartons et arrivons vers 16h30 au séminaire de Flavigny.

La Bourgogne nous accueille avec un beau soleil. Dès l'arrivée nous rencontrons M l'abbé Gaud, le directeur du séminaire, qui nous parle de l'histoire du séminaire. Il s'est dit tout heureux de retrouver des bretons, alors qu'il... serrait la main à l'un de nous qui était normand ! Ensuite nous avons visité le séminaire, le cloître, le réfectoire, les salles de classe, l'église et enfin la sacristie qu'un Frère nous a fait découvrir. Puis nous remontons dans les voitures pour gagner notre logement, un gîte où la famille de l'abbé Clop nous attendait. Après un dîner de rois nous nous retrouvons tous au coin du feu pour une veillée mémorable : ensuite nous faisons la prière du soir et nous montons nous coucher : demain sera une grande journée !

**Dimanche 02 février.** Dès 8h45 nous arrivons au séminaire ; la cérémonie ne commencera qu'à 9h30, mais il nous faut arriver les premiers pour avoir les meilleures places... et nous les avons eues ! Nous sommes dans des galeries juste au-dessus du chœur, en face du trône, c'est-à-dire aux premières loges pour assister à cette belle cérémonie. Après la bénédiction des cierges et la procession Mgr Fellay parle de la similitude entre la présentation de Jésus au temple et le don que les parents faisaient en ce jour de leur fils au Bon Dieu. Quelques instants après les huit séminaristes en costume et cravate viennent se mettre à genoux devant l'évêque pour qu'il bénisse leurs soutanes ; puis ils quittent l'église.



Monsieur l'abbé Clop nous dit que, si Dieu le voulait, nous ne les reverrions plus jamais habillés ainsi ; d'ailleurs il nous abandonne quelques instants pour aller aider son cousin à revêtir la soutane pour la première fois. Ils reviennent. Quel changement, et quelle paix sur leurs visages ! On peut y lire la joie de s'être donné au Bon Dieu. Après la cérémonie la Providence a arrosé la pluie juste pour le temps des photos. Ensuite nous déjeunons au séminaire, avant d'aider un peu les Frères à mettre le couvert et à remettre les salles en ordre. Nous assistons ensuite aux Vêpres pontificales et au Salut du St Sacrement, puis nous regagnons le gîte. Le soir après une autre veillée nous montons nous coucher, le cœur tout heureux d'avoir eu une si belle journée.



Mais comme toutes les bonnes choses ont une fin il fallut repartir. Nous reprenons donc la route sous une pluie battante. A midi nous nous arrêtons au petit village de Loigny-la-Bataille pour visiter le musée de la guerre de 1870, et surtout pour nous recueillir sur la tombe du général de Sonis et lui demander des grâces pour notre pays. Enfin nous déjeunons au pied d'un monument colossal dressé à la gloire des zouaves pontificaux morts pour la France, le 02 décembre 1870, à l'endroit même où 300 d'entre eux tombèrent au champ d'honneur. Et puis nous avons retrouvé la Bretagne, fatigués mais heureux d'avoir eu la grâce de voir tant de belles choses. Merci à vous chers bienfaiteurs, qui par vos prières et votre aide avez rendu possible cette expédition mémorable. Que Dieu vous le rende et qu'il nous donne beaucoup de saints prêtres ! *Abbé R. Clop*

## L'incendie de Notre Dame de Paris vécu par un capitaine de la BSPP (suite)

L'installation du dispositif hydraulique n'est pas achevée que s'impose une seconde préoccupation: l'évacuation du trésor de Notre Dame et ses reliques inestimables. Au premier rang de ces trésors figure la couronne de Notre Seigneur, joyau de la catholicité. Dans la foule des hommes casqués, plusieurs n'ont d'ailleurs que ce souci en tête. La chute de la flèche, à 19h50, arrache un cri d'effroi à la foule spectatrice. Dans un mouvement instinctif, les équipes en toile font un bond en arrière. Réflexe salvateur: le soufflé coupé crève sous leurs yeux les voutes à la croisée du transept. La crainte qui s'impose alors à tous est de voir l'édifice s'effondrer. Cette appréhension accroît le rythme de la manœuvre qui se prépare. Car on ne peut risquer de livrer aux flammes une relique que vénère la chrétienté depuis des siècles et pour laquelle le roi saint Louis n'hésita pas à dépenser une somme fabuleuse pour la confier à la garde du peuple Franc.

La toiture est presque totalement embrasée et des pans entiers de voute s'effondrent lorsqu'une équipe de 4 sapeurs emmenée par un sous-officier se met en place. Entrant par la portail Sud, l'obscurité et l'air acre emplis des effluves de fumées rendent la progression difficile. Seuls les reflets de l'incendie illuminent d'une lugubre lueur le périmètre immédiat de la croisée de transept. Appareil respiratoire sur le dos, ils avancent résolument vers le chevet, la lampe de leur casque éclairant d'un mince faisceau leur progression. L'équipe a t'elle conscience que repose sur ses épaules une responsabilité terrible : celle de sauver un trésor de la catholicité, témoignage multi séculaire et tangible de l'amour du Fils de Dieu pour le genre humain ? Comment le savoir ?

La culture militaire des pompiers de Paris rend la mission « sacrée ». Mais en cette nuit du 15 avril, la mission l'est doublement. Elle l'est au sens propre comme au sens figuré. Alors qu'ils cheminent ainsi, roulent sous les voutes les craquements du brasier, les mugissements si caractéristiques des flammes lorsqu'elles dé-

vorent une charpente, le bruit terrifiant des pierres et des poutres embrasées qui chutent de toute part et dont une seule suffirait à écraser un homme.

ils parviennent enfin au chevet. Le coffre fort contenant la sainte couronne est là, au centre de la chapelle Notre Dame des sept douleurs. De part et d'autre, luisent les flammes vacillantes de bougies que dans la précipitation à évacuer l'édifice personne n'a pensé à éteindre. Mais le temps n'est pas à la contemplation. Il faut faire vite car le danger est omniprésent : Là-haut, au-dessus de leur tête, le démoniaque sinistre poursuit son œuvre destructrice, emportant avec lui ce qu'il reste de toiture et attaquant à coups redoublés les voutes ancestrales.

Après avoir actionné la clef et tapé un code, c'est avec soulagement que s'ouvre la porte du coffre. Dans la pénombre, le reliquaire ne perd rien de sa splendeur. Avec émotion, le jeune sous-officier se saisit de l'antique châsse... grâce insigne qui, probablement sans le savoir, le fait héritier des chevaliers du saint Sépulture. Puis, d'un geste impérieux, il indique à ses hommes la reprise de la progression en direction de la sortie.

Lorsqu'ils y parviennent enfin, c'est sous les vivats de leurs camarades et du clergé assemblés qu'ils sont accueillis. Otant enfin leur appareil respiratoire, le visage ruisselant de sueur, il y a dans les yeux de chacun un grand soulagement : celui que ne peuvent ressentir que ceux qui ont bravés de graves dangers et se savent désormais hors de péril. Fort de ce premier succès, l'automônier de la brigade qui s'est naturellement équipé de sa tenue de feu, demande à s'engager pour une mission qu'il est seul à pouvoir mener: recueillir le Saint Sacrement. Méprisant le danger, évitant les cascades de plomb fondu qui ruissellent des tourelles telles des coulées de lave incandescente, c'est avec la même équipe qu'avance le prêtre dans la tourmente. La scène qui se déroule alors restera probablement gravée dans l'Histoire : s'étant saisi du ciboire, il procède à une majestueuse bénédiction du Saint Sacrement en direction des hommes qui forment sa garde rapprochée. A travers eux, c'est pour tous les pompiers engagés à la lutte qu'il implore la divine assistance. Cette pieuse initiative ajoute à la multitude des moyens humains et techniques un supplément d'âme. Alors que l'on continue à extraire une à une les pièces les plus précieuses de la cathédrale (dont la chemise de saint Louis, photo ci-contre), les équipes à l'attaque poursuivent vaillamment le combat. Combat dantesque contre la nature en furie.

